

Le pourquoi et le comment

**Homélie de l'année liturgique 2011-12
(Année B)**



TABLE DES MATIÈRES

L'ABSENCE RÉELLE.....	4
RES ET SACRAMENTUM.....	7
TAULER, LE MÉTRO ET « <i>NON SUM</i> ».....	10
LAISSER LE VOLANT À DIEU.....	14
LE POTLATCH DE NOËL.....	16
MARIE THEOTOKOS, OU LA FORCE DE L'OPINION PUBLIQUE	21
L'INQUIÉTUDE ET LA CURIOSITÉ D'HÉRODE.....	25
QUEL ÉLI ÉLIREZ-VOUS ?.....	28
DE LA BALEINE AU RICIN : JONAS, NOTRE JALOUSIE.....	31
CE N'EST PAS LE SAVOIR QUI SAUVE.....	34
AVEC JOB, FAIRE FACE À L'EXCÈS DU MAL.....	37
POUR EN FINIR AVEC LES LÈPRES.....	41
UNE ÉGLISE DE BRANCARDIERS, QUI ACCEPTE DE SE FAIRE REMONTER LES BRETelles.....	44
UNE RECETTE COCKTAIL POUR NOS ALLIANCES.....	47
VISAGE EXPOSÉ, À L'ÉCART, EN HAUTEUR.....	51
UNE LOI, DEUX TABLES, 10 PAROLES.....	54
L'IDENTITÉ NARRATIVE : RELIRE SON HISTOIRE.....	58
QUI VEUT VOIR UN GRAIN DE BLÉ ?.....	62
MON DIEU, MON DIEU, POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ ?...66	66
LE PAIN PERDU DU JEUDI SAINT.....	69
PÂQUES N'EST DÉCIDÉMENT PAS UNE FÊTE SUCRÉE.....	71
AU CONFLUENT DE TROIS LOGIQUES ECCLÉSIALES : LA COMMUNAUTÉ, L'ASSEMBLÉE, LE SERVICE PUBLIC.....	76
BON FOIN NE SUFFIT PAS.....	81
LA RÉSURRECTION EST UN PASSIF.....	84
LA <i>PARRESIA</i> , OU L'AUDACE DE LA FOI.....	87
PARLEZ-MOI D'AMOUR, REDITES-MOI DES CHOSES DURES...91	91
UNE ASCENSION UN PEU TAQUINE : LE TEMPS DE L'AUTONOMIE.....	94
QUAND DIEU APPELLE.....	96
ET SI L'ESPRIT SAINT N'EXISTAIT PAS ?.....	101
« AU COMMENCEMENT EST LA RELATION ».....	105
IMPOSSIBILITÉS ET RARETÉS EUCHARISTIQUES.....	109
LE POURQUOI ET LE COMMENT.....	112
PERSONNE DANS LA FAMILLE NE PORTE CE NOM-LÀ.....	115
LES MATHIOCHKAS DU 12.....	119
LE CAPHARNAÛM DE LA MÉMOIRE : DROIT À L'OUBLI, DEVOIR D'OUBLI.....	124
PLUS ON POSSÈDE, MOINS ON EST LIBRE.....	128
DU BON USAGE DES LEADERS ET DU LEADERSHIP.....	132
UNE CATÉCHÈSE D'IVOIRE.....	135
ÉVEILLER À D'AUTRES APPÉTITS.....	138

TRAVERSER LA DÉPRESSION : LE CHEMIN D'ÉLIE.....	142
L'ASSOMPTION DE MARIE :	
UNE FEMME ENTRE EN RÉSISTANCE.....	150
MANQUEZ, VENEZ, QUITTEZ, SUIVEZ.....	154
LA LIBERTÉ DE PARTIR OU DE RESTER.....	158
SIGNES EXTÉRIEURS DE RELIGION.....	162
EFFATA : LA FORTERESSE VIDE.....	166
CROIRE OU AGIR ? LA FOI OU LES ŒUVRES ?.....	169
JESUS AS A SERVANT LEADER.....	173
CONTRE TOUT SECTARISME.....	177
RECEVOIR DE SE RECEVOIR.....	181
À QUOI SERVENT LES RICHES ?.....	186
DONNER SENS À LA SOUFFRANCE.....	190
BARTIMÉE ET JÉSUS : LES DEUX FOIS DEUX FILS.....	194
TOUSSAINT D'EN-HAUT, TOUSSAINT D'EN-BAS.....	197
SIMPLIFIER, AIMER, UNIR.....	200
LES DEUX SOUS DU DON.....	206
LA DESTRUCTION CRÉATRICE SELON L'ÉVANGILE.....	209
NON-VIOLENCE : LA VOIE ROYALE.....	214

L'absence réelle

Homélie du 1^o dimanche de l'Avent
27/11/2011

L'évangile de ce premier dimanche de l'Avent est clairement centré sur la vigilance : « *veillez !* »

Une vigilance orientée elle-même vers le retour du maître, dont Jésus nous dit qu'il est « *parti en voyage* ».

Un voyage bien embarrassant

Évidemment, il fait ce qu'il veut. Il a le droit de partir se balader où bon lui chante quand l'envie lui en prend : c'est lui le maître. Impossible de contester cette décision qui pourtant plonge ses serviteurs dans la panade. Sans lui, la maison est bien difficile à gérer. Et puis, il tarde à revenir (comme l'époux, quel mufle, pour son repas de noces). Il ne prévient personne et ne tient personne au courant pendant ce fameux voyage (à l'époque, même sans mail ou SMS, il aurait pu envoyer des courriers aux gens de sa maison !).

On le voit : quand le maître est parti, il est bel et bien parti, sans qu'on puisse le joindre. Il est véritablement absent, séparé des siens (ab-sum).

En comparant l'attente de sa venue à cette absence réelle du maître de maison, Jésus décrit une tension que les chrétiens auront beaucoup de mal à ne pas annuler dans l'histoire.

Les paraboles où il est question d'un tel voyage et de l'absence qui en découle sont nombreuses : parabole des talents (Mt 25,14-30), de l'époux (Mt 25,1-13), du maître de la vigne (Lc 20,9-19)... Dans l'évangile de Jean, Jésus n'arrête pas de répéter : « *je m'en vais* » (une vingtaine de fois) comme pour préparer ses disciples à la tête dure à cette disparition.

L'absence évitée

Il y a donc une absence réelle du Christ que rien ne peut combler. Même la présence réelle dans l'eucharistie ne peut annuler ce vide au creux de l'histoire humaine. Même les discours plus ou moins spirituels sur le

compagnonnage avec Jésus, « sa présence en mon coeur » ou tout autre dérivatif ne pourront jamais remplir le trou énorme que le départ du Christ a creusé dans notre histoire.

Alors, devenir chrétien va de pair avec assumer l'absence réelle du « *maître parti en voyage* »...

Bien sûr, pour nous rassurer, nous pouvons d'abord envisager les conséquences positives d'une telle absence. En effet, le départ du Christ loin de nous garantit notre responsabilité effective : s'il était toujours là, nous n'arrêterions pas de lui demander ce qu'il faut faire, tels des gamins inquiets. Cette absence est une garantie de notre condition de croyants adultes.

On pourrait encore essayer d'utiliser cette absence pour « expliquer » les malheurs du monde, la pluralité des religions, la difficulté à croire...

Une autre manière de nier l'absence, c'est la trahison. Du moins c'est la piste sur laquelle nous met notre passage d'évangile :

« Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ». Jésus fait sans aucun doute allusion à quatre moments de sa Passion : il est livré le soir par Judas, il comparait dans la nuit devant Caïphe, Pierre le renie au chant du coq, il est livré à Pilate le matin. Toutes les heures aussi propices à l'attente le sont aussi à la trahison. Celui qui ne veille plus finit par se détourner de l'essentiel de sa vie.

L'absence assumée

Et si l'on essayait plutôt d'assumer en vérité l'absence de celui que nous aimons ?

Rien ne pourra le remplacer :

- ni l'Église, si prompte à prendre sa place
- ni l'humanitaire, cache-misère de bien des peurs du vide
- ni la réussite professionnelle et sociale, captant l'énergie de l'attente pour l'investir dans la transformation du seul présent
- ni le divertissement pascalien, qui s'étourdit sans attendre de fin ultime...

Assumer l'absence réelle du Christ permet dans le même mouvement d'assumer les autres absences qui peuplent nos mémoires.

Au lieu d'imaginer qu'un défunt est là à côté, mieux vaut attendre le rendez-vous final. Au lieu de projeter l'angoisse du vide sur d'improbables signes ou communications mystérieuses avec lui, mieux vaut prendre acte que la mort n'est plus là, simplement, et qu'il ne sera vraiment présent qu'en Dieu, au-delà du temps et l'espace connu. Au lieu de rechercher des liens imaginaires avec ceux qui ont croisé notre route et qui ont disparu de notre vue, mieux vaut avec courage se tourner résolument vers l'avenir : « *laisse les morts enterrer leurs morts* » (Lc 9,60).

L'Esprit nous aide à habiter l'absence

Celui qui peut nous aider à apprivoiser les absences de nos vies, celle du Christ comme celle de nos amis et familles, c'est l'Esprit de Dieu. Jésus nous l'a promis : son départ ne nous laisse pas orphelins, puisque l'Esprit vient respirer en nous, et orienter notre désir vers la rencontre ultime.

« C'est votre intérêt que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai ». (Jn 16,7)

« L'Esprit et l'épouse disent : viens ! » (Ap 22,17)

Invoquons donc l'Esprit : qu'il nous apprenne comment assumer joyeusement et courageusement l'absence réelle du Christ, et toutes les absences qui jalonnent notre avancée vers lui...

Res et sacramentum

Homélie du 2^e dimanche de l'Avent
04/12/11

Le geste et sa visée

Curieuse, cette façon par Jean-Baptiste de distinguer le baptême dans l'eau et le baptême dans l'Esprit saint : c'est donc que les deux ne font pas automatiquement ensemble !

Il peut y avoir des gens qui font la démarche de l'immersion dans le Jourdain, mais qui ne sont pas pour autant plongés dans l'Esprit saint. Et réciproquement, certains peuvent très bien nager dans l'Esprit saint sans jamais avoir été baptisés dans l'eau ecclésiale...

Jean-Baptiste a formellement immergé les foules dans l'eau du Jourdain. Jésus a de façon immatérielle irradié l'Esprit Saint tout au long de sa vie.

L'Église baptisera ensuite en unissant l'eau et l'esprit (Jn 3,5 ; Ac 10,47) dans un même geste sacramentel.

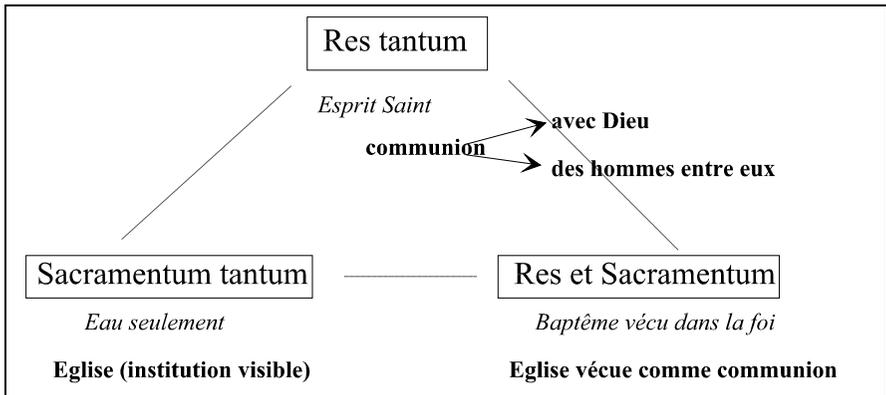
Les théologiens du Moyen Âge ont précieusement recueilli cette distinction fondatrice à travers leur théorie des sacrements.

Qu'est-ce qu'un sacrement, disaient-ils ? C'est un geste avec une parole : plonger quelqu'un dans l'eau en lui disant : « je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

Quel est le but du sacrement, poursuivaient-ils ? C'est communiquer la vie divine, la 'grâce'. Mais justement, en restant fidèle à Jean-Baptiste, on est obligé de constater que les deux ne sont pas mécaniquement liés. La réalité ultime (la grâce) peut-être donner au-delà des gestes sacramentels. « Dieu n'est pas limité par les sacrements » est un vieil adage médiéval. Et beaucoup de ceux qui reçoivent les sacrements ne sont pas assurés pour autant de participer à la vie divine.

Ces théologiens ont appelé *res* la réalité ultime visée par le sacrement, et *sacramentum* le geste lui-même avec l'élément matériel qui lui correspond (l'eau pour le baptême, l'huile pour la confirmation et l'onction des malades, le pain pour l'eucharistie etc.).

On peut visualiser ainsi le triangle Res et Sacramentum me qui est en jeu dans le baptême comme pour tous sacrements.



Les différents cas de figure sont alors :

- **Sacramentum tantum** :

lorsqu'un sacrement est reçu seulement par coutume ou habitude, sans libre adhésion personnelle, en dehors d'un réel désir de recevoir Dieu lui-même. Il y a une démarche extérieure, mais sans correspondre à une démarche personnelle intérieure. C'est là que Jésus parle d'*hypocrites* : « *Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres; mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains.* » (Mc 7,7)

Le terme est employé une vingtaine de fois dans le Nouveau Testament, et n'a pas dû faire plaisir à tout le monde !

- **Res tantum** :

lorsque la réalité de grâce est donnée par Dieu au-delà des frontières visibles, qu'elles soient ecclésiales, sacramentelles ou sociales. Ainsi le roi Cyrus est appelé l'Oint, le Christ, alors qu'il n'est pas circoncis. Mais en permettant aux juifs de revenir d'exil, il participe pleinement à l'action de Dieu dans l'histoire.

Ainsi bon nombre de nos contemporains qui ne sont pas baptisés participent pleinement à la réalité de l'amour de Dieu par la qualité de leur désir et de leurs actes.

Ainsi bon nombre de baptisés (divorcés remariés par exemple) n'ont plus l'accès formel aux gestes de la communion eucharistique, mais peuvent

participer réellement à cette communion avec Dieu et leurs frères au-delà du geste lui-même (c'est la fameuse « communion de désir »).

De toute façon, après la mort, les 'figures' disparaîtront, et seule demeurera la réalité (*res*) ultime visée.

- **Res et sacramentum** :

lorsque les deux démarches sont vécues conjointement et en cohérence. C'est une plénitude qui réjouit les baptisés, sans disqualifier les deux autres pôles dont elle constitue pourtant l'accomplissement. Le baptême reçu dans une foi active nous divinise vraiment, nourris de l'eucharistie, dans la force de l'Esprit.

L'Église-sacrement

Prenant le relais des théologiens du Moyen Âge, le concile Vatican II est allé encore plus loin en définissant l'Église elle-même comme un quasi-sacrement, comme la matrice des 7 sacrements. « *L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (Lumen Gentium n°1)

Cette affirmation a des conséquences immenses, que nous commençons à peine à formuler, et dont nous commençons à peine à sentir l'importance. L'appartenance visible à l'Église est importante, mais ne suffit pas à vivre dans l'Esprit saint. « Beaucoup de ceux qui se croient dedans sont dehors, beaucoup de ceux qui se croient dehors sont dedans » (saint Augustin). Et en même temps, et il y a dans l'Église une plénitude, un accomplissement qui ne se rencontrent nulle part ailleurs.

Il y a du salut hors de l'Église.

Il y a du non-salut dans l'Église.

Et en même temps l'Église est le chemin privilégié d'une plénitude à nulle autre pareille.

Tenons ensemble les trois pôles des relations entre *res et sacramentum*, et alors l'humilité comme la joie du salut primeront sur l'hypocrisie ou les fanatismes de tous bords.

Tauler, le métro et « *Non sum* »

Homélie du 3^e dimanche de l'Avent
11/12/2011

Laissez d'abord sortir de la rame

Observez une rame de métro qui arrive à l'heure de pointe. À peine les portes ouvertes, le flux des voyageurs qui descendent est tel qu'il est vain de songer à entrer avant de laisser s'écouler ce tourbillon dans l'évier des couloirs de correspondance.

Dieu agit avec nous comme le métro à l'affluence : il faut d'abord vider le trop-plein de notre suffisance pour qu'il puisse commencer à entrer en nous. Il faut laisser s'écouler la vanité de nos désirs pour qu'il se faufile dans l'espace ainsi libéré.

Tauler et le « *non sum* » de Jean-Baptiste

Laissons Tauler (1300-1361), l'une des grandes figures de la mystique rhénane, introduire un thème essentiel à partir de cet évangile du troisième dimanche de l'Avent.

« Les messagers demandèrent à Jean si il était. Jean répondit : « *non sum* » (« *je ne suis pas* »). Il confessa et ne nia point sa véritable identité : « *non sum* ». C'est le contraire des hommes qui voudraient tous désavouer leur propre nom ; et tous les efforts des hommes tendent généralement à ceci : comment donc désavouer et cacher leur pauvre identité : « *non sum* » ? Tous veulent généralement à tout prix être ou paraître quelque chose, soit quant à l'esprit, soit quant à la nature. Celui qui parviendrait seulement à atteindre le fond de l'aveu de son propre néant - « *non sum* » -, celui-là serait parvenu au chemin le plus aimable, le plus direct et le plus court, le plus rapide, le plus sûr menant à la vérité la plus haute et la plus profonde qu'on puisse atteindre en ce monde. Pour cela, personne n'est trop vieux, ni trop faible, trop inexpérimenté, ni trop jeune, trop pauvre ou trop riche. Ce chemin c'est : « *non sum* » : je ne suis pas. »

Cela valait la peine de citer longuement ce sermon 83 de Tauler. On y reconnaît une voix toujours très actuelle, aux confins de l'expérience des grands maîtres bouddhistes : la voix du non-être.

La triple négation de Jean-Baptiste est paradoxalement la clé de son entrée dans son identité la plus profonde. Alors que le triple reniement de Pierre le conduira aux larmes et au désespoir, ces trois « *non sum* » de Jean-Baptiste le conduiront à être « *le plus grand des enfants des hommes* » aux dires de Jésus lui-même, sans pourtant le rechercher le moins du monde.

Tauler pointe avec raison la prétention à vouloir *être quelqu'un* comme la source de toute rivalité entre les hommes (rivalité *mimétique* dirait René Girard).

« À cause de cette tendance, les mondains veulent avoir des biens, des amis, de la parenté, et pour cela il risque corps et âmes ; uniquement pour être, pour être considéré, et riche, bien situé et puissant. Combien de choses de leur côté les gens de vie spirituelle font et omettent, combien souffrent et agissent pour ce même motif ; que chacun s'interroge lui-même ; couvents et ermitages sont pleins de cet esprit qui pousse à toujours vouloir être et paraître quelque chose. »

Les pièges du vouloir-être

Faites le point sur cette course, pas même au paraître mais à l'être, qui peut se glisser dans vos préoccupations.

La poursuite de la réussite professionnelle et d'une carrière honorable ; le souci d'afficher une vie de couple harmonieuse ; l'engagement associatif ou ecclésial pour valoriser une bonne image de soi... Les pièges sont nombreux où 'vouloir être quelqu'un' gâte les meilleures intentions du départ.

Constatant cette soif universelle, Tauler lit dans l'Évangile un contre-appel radical : détachez-vous de vos prétentions à être quelqu'un par vous-même. Faites l'expérience d'un réel détachement intérieur, puis d'un anéantissement en Dieu où se dégonflent les baudruches de l'orgueil.

Dire « *je ne suis pas* » libère de la fatigue de courir après ce qui ne me correspond pas.

Je ne suis pas mannequin, je ne suis pas mère Teresa, je ne suis pas Bill Gates, donc je peux enfin commencer à être moi-même.

Dire « *non sum* », c'est consentir à soi-même, en lâchant l'attachement aux fausses images de soi.

Cela ne supprime pas le désir, mais l'abandonne à Dieu.

L'expérience du vide

Alors un dirigeant peut s'investir dans ses responsabilités sans avoir besoin du hochet d'une voiture de fonction, d'un Blackberry, ou pire encore d'un bonus qu'il finirait par trouver équitable.

Alors un syndicaliste pourra s'engager pour la défense des plus faibles dans l'entreprise sans chercher à se faire un nom ou à se protéger sur leur dos.

Alors les parents pourront se donner à leurs enfants sans exiger en retour de choix à leur image.

Car celui qui a renoncé à être par lui-même laisse l'autre chercher son propre chemin.

Car celui qui est 'anéanti' en Dieu goûte tout à partir de Dieu lui-même, dans sa bienveillance.

Car celui qui a dit « *non sum* » se laisse guider par les événements pour aller là où un autre le conduit.

Il ne s'attache pas à ses oeuvres tout en portant activement du fruit.

Il ne cherche pas à laisser une trace dans l'histoire tout en bénissant Dieu pour ce qui lui est donné.

Il transforme le monde presque sans le savoir ni le vouloir, par contagion, par capillarité.

Chez lui, nulle stratégie de conquête, nulle adhérence à des modes de surface.

Quand Jean-Baptiste confesse : « *je ne suis pas* », il entre dans une expérience du vide où il accepte de se recevoir d'un autre.

Cette attitude intérieure, exigeante, demande du temps et de la sagesse. Elle peut transfigurer toutes les positions sociales, familiales, affectives qui sont les nôtres : être là sans s'y accrocher, remplir tel rôle sans s'y attacher, assumer telle responsabilité sans en tirer de vaine gloire.

Tauler conseille même de tirer parti de ceux qui au passage veulent nous anéantir, se posant en adversaires ou concurrents :

« Il faut s'abandonner comme Dieu veut qu'on s'abandonne, et celui qui veut te ramener à ton néant, accepte-le avec reconnaissance et amour, parce qu'il te rappelle en vérité que tu es 'non sum'.

Puissions-nous donc atteindre tout cet anéantissement afin de nous enfoncer par là dans l'être divin ! Que nous y aident le Père, et le Fils, et l'Esprit Saint ! Amen. »

Laisser le volant à Dieu

Homélie du 4^e Dimanche de l'Avent
18/12/2011

Faire l'oeuvre de Dieu, ou laisser Dieu faire son oeuvre en nous ?

Investir son énergie, ses talents, son argent pour construire quelque chose de beau, une trace de soi : la famille, le succès professionnel, le combat associatif..., ou accueillir ce qui est donné par la vie sans compter ni calculer ?

De la tente au cèdre : David et Marie

Le roi David est conduit par le prophète Nathan à passer de l'une à l'autre attitude (1R 7,1-16). « *Je vais construire une maison pour Dieu plus belle que ma maison de cèdre* » était sa première impulsion.

Un peu gêné sans doute d'habiter dans un palais de cèdre alors que l'arche d'Alliance campait sous une tente. La même gêne peut-être que ressentent les habitants des beaux quartiers vis-à-vis des familles logées dans des barres d'immeubles délabrés.

Dieu lui répond : « *ne te soucie pas de ce que tu peux construire pour moi. Laisse-moi construire pour toi.* »

Ce renversement change profondément la royauté de David : il ne cherchera plus à programmer ce qui est bon pour Dieu. Il essaiera d'accueillir ce que Dieu lui donnera, en déchiffrant les événements de sa vie - heureux et malheureux - comme autant d'invitations à le laisser faire.

C'est à de tels tournants que nous sommes appelés : arrêter de vouloir faire *pour* l'autre, et accueillir activement ce que l'autre fait surgir en moi.

L'annonce faite à Marie relève de cette même logique subversive (Lc 1,26-38) : elle ne peut pas donner un fils à Dieu, mais elle accepte que Dieu fasse cela en elle, sans savoir comment. Ce n'est pas Marie qui se propose de consacrer un fils à la cause d'Israël, c'est le Dieu d'Israël qui surprend Marie en l'associant à son oeuvre incroyable. « *Que tout se passe pour moi selon ta parole* ».

Quitter la volonté de bâtir pour celle d'accueillir fera paradoxalement réussir l'oeuvre ainsi construite, Temple de Dieu à Jérusalem où Temple de Dieu dans l'homme qu'est Jésus. C'est comme une danse où les deux partenaires inventent leur composition au fur et à mesure ensemble, au lieu de l'imposer à l'autre. Lâcher la programmation altruiste pour la danse avec l'autre fait passer David et Marie du côté de ceux qui font de grandes choses, parce qu'ils sont habités, non parce qu'ils veulent les faire.

Laisser le volant

Comment opérer ce renversement ?

En acceptant les événements comme guides.

Ce qui dérange, ce qui surprend, ce qui est imprévu, ce qui est étrange : voilà des indicateurs aussi sûrs qu'un jet de pétrole dans un champ. Il y a là de quoi gratter pour découvrir ce que Dieu désire opérer en nous.

Ne restreignons pas ces événements aux seules remises en causes douloureuses. S'il est vrai qu'une maladie, un deuil, un handicap etc. peuvent faire voir la vie autrement, c'est encore plus vrai d'un amour intense, d'un éblouissement artistique, d'une savoureuse lecture etc. C'est dans la prospérité et la tranquillité enfin acquises que David a fait ce chemin. C'est dans la grâce sereine de Nazareth que Marie a dit son « oui ».

Inutile donc d'attendre des catastrophes pour laisser Dieu prendre le volant de nos vies !

La pleine possession de la réussite peut devenir le moment favorable pour passer sur l'autre versant, celui où l'on est conduit plutôt que de conduire. Il y a des règles et les étapes propres à chacun pour cela.

La croix du Christ, catastrophe à nulle autre pareille en première instance, vient témoigner de ce que les drames de nos existences peuvent eux aussi être intégrés dans ce vaste mouvement de conversion du désir. Malgré leur négativité qui demeure, ces épreuves n'empêchent pas Dieu de nous « construire une maison » comme il l'a fait pour David et Marie.

Soyons donc attentifs à ces annonces.

Celle faite à Marie est la figure des annonces dont Dieu jalonne nos vies, mieux que le Petit Poucet son chemin...